
Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*

Grasset, 2012

Jacqueline Fontaine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edso/454>

DOI : 10.4000/edso.454

ISSN : 2271-6092

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Ce document vous est fourni par Université Savoie Mont Blanc



Référence électronique

Jacqueline Fontaine, « Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière* », *Éducation et socialisation* [En ligne], 34 | 2013, mis en ligne le 05 décembre 2013, consulté le 29 septembre 2026. URL : <http://journals.openedition.org/edso/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.454>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*

Grasset, 2012

Jacqueline Fontaine

RÉFÉRENCE

Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*, Paris, Grasset, 2012, 185 p.

- 1 Dans son dernier ouvrage, Michelle Perrot, professeur émérite, historienne du travail des femmes, nous conduit à renouer avec elle, les fils de la biographie d'une ouvrière de la soie du Dauphiné, Lucie Baud. Méconnue aujourd'hui, celle-ci fut de 1902 à 1906, engagée dans le syndicalisme ouvrier, dans la région de Vizille et de Voiron, où « l'usine naguère à la fois désirée et mal aimée, est devenue le symbole nostalgique d'un temps où du moins on avait du travail au pays ». Cette ambiguïté résume les relations encore pérennes entre les ouvriers et l'entreprise.
- 2 Cet ouvrage, très riche en références bibliographiques, non seulement retrace l'itinéraire de Lucie Baud, mais propose aux lecteurs, une méthodologie de la recherche historique. Le choix de ce sujet, qui avait suscité quelques années auparavant, l'intérêt de l'auteur dans le contexte de ses travaux sur les grèves des femmes, a été réactivé grâce à une sollicitation de la part d'une ancienne étudiante de l'auteur, aujourd'hui responsable de collection aux éditions Grasset.
- 3 Après une rencontre avec les deux responsables des éditions Grasset, le projet de livre est décidé. Dès lors Michelle Perrot ne se contente pas de puiser dans la richesse personnelle de ses travaux sur le sujet du syndicalisme ouvrier, mais depuis Paris, elle se rend à deux reprises (en mai 2011 et septembre 2011) sur les lieux où a vécu son héroïne. « Car peut-on vraiment parler intimement d'une personne dont le pays et les paysages vous sont étrangers » s'interroge l'auteur. Ce souci, si rare, mérite d'être souligné. L'histoire sociale de la fin du XIX^e et début du XX^e siècles permet de conjuguer la « recherche papier » et la recherche de terrain. Michelle Perrot renoue avec un réseau, grâce au maillage entre celles et ceux qui sont concernés par cette héroïne,

depuis plusieurs années. Tout au long de ce travail, les zones d'ombres ne sont pas occultées, mais différentes hypothèses sont émises pour les expliquer.

- 4 Lucie Baud est née en 1870, à Saint Pierre de Mésage, au hameau de la Croix, d'une mère ouvrière de la soie et d'un père charron. Après la fréquentation de l'école primaire, dont Michelle Perrot nous rappelle l'histoire pour les filles « élevées sur les genoux de l'Église » au XIX^e siècle, Lucie « entre comme apprentie chez MM Durand frères à 12 ans ». Dans cette fabrique, où les journées de travail sont de douze heures, elle retrouve des compagnes qui sont pensionnaires dans l'internat de l'usine qui enferme les filles, dans des conditions de vie difficiles, décrites par l'auteur. Ces filles sont « sous la sauvegarde de la foi publique. Elles ont bonne réputation, sexuelle et ménagère ».
- 5 Comme le précise Michelle Perrot, Lucie, « enceinte, mais non abandonnée » épouse à 20 ans, Pierre Baud, garde-champêtre de vingt ans son aîné, ils auront trois enfants et ils vivront à Vizille, jusqu'à la mort de Pierre. Ce décès signifie pour Lucie l'obligation de quitter « l'appartement de fonction ». De sa vie personnelle pendant son mariage, nous découvrons peu de choses. Une vie ordinaire, avec ses joies et ses peines, pour cette épouse puis mère (dont le fils va mourir à onze mois) et ouvrière de la soie qui n'est pas une rebelle.
- 6 Après son veuvage, en 1902 : « Voici le temps venu de la révolte : quatre années d'une densité exceptionnelle, celles qui ont fait de Lucie une "héroïne" et lui ont conféré sa très relative notoriété. » Vraisemblablement son investissement dans la lutte syndicale est en lien avec la rencontre « d'un ouvrier italien, orateur et organisateur hors pair, Charles Auda », pour lequel Lucie a beaucoup d'admiration. De 1902 à 1906, donc de 32 à 36 ans, Lucie va s'investir dans le syndicalisme des ouvriers et ouvrières de la soie, alors que rien ne la destinait à la lutte syndicale. Elle le paiera par un parcours professionnel chaotique. Quel patron accepterait d'embaucher une « meneuse de grèves ? ». « En novembre 1902, quatre mois après la mort de Pierre, elle fonde le « Syndicat des ouvriers et ouvrières de la soie du canton de Vizille ». Puis elle participe au congrès de Reims, si les hommes ne lui donnent pas la parole, toutefois ils soulignent sa présence : « Lucie Baud venue d'aussi loin collaborer aux travaux du Congrès ». Dans les années 1905-1906, notre héroïne mène à Vizille, puis à Voiron deux grèves. Elle lutte contre la suppression de personnel pour accroître les rendements. Elle organise « des soupes communistes » pour nourrir les grévistes, là elle est dans son rôle traditionnel de femme. Puis, fait exceptionnel, elle devient la porte-parole et l'interlocutrice de la presse, du maire, du patronat qui menace de fermer l'usine, auquel elle tient tête. « Cent jours de grève, cent jours de lutte de deux cents femmes ». Finalement cette grève qui dure cent jours est un échec et Lucie se retrouve sans travail. Elle part pour Voiron avec ses deux filles. Dans cette ville industrielle règne une sourde exaspération contre les conditions de travail et Lucie avec le camarade Auda qu'elle admire, rassemble « les exilées » de Vizille lors d'une réunion en décembre 1905. En 1906 les grèves s'étendent dans la plupart des usines, qui vont fermer. Le patronat refuse de négocier, le préfet fait appel à la troupe et 3 000 chasseurs alpins arrivent en ville. Faire appel à l'armée est une solution déjà éprouvée à Carmaux chez Reille, au Creusot chez Schneider. Le 1^{er} mai 1906 la peur gagne la France entière, elle conduit certains pères à envoyer femme et enfants à la campagne. Michelle Perrot cite le cas de sa famille :

Ainsi pratiqua mon grand-père, modeste fonctionnaire du XIII^e arrondissement de Paris (il s'occupait des plantations), qui envoya femme et enfants (dont ma mère, qui me le raconta) dans la vallée de Chevreuse, lointain havre de paix.

- 7 Une grève se termine souvent par l'intervention des femmes qui ont le souci « de faire bouillir la marmite ». Michelle Perrot relate l'histoire des mouvements syndicaux dans cette région du Dauphiné. Après ce nouvel échec et des divisions qui vont se créer entre les grévistes, « Il y a une mélancolie ouvrière des lendemains de grève, qui pèse d'autant plus qu'officiellement on n'avoue pas l'échec... Chacun retrouve ses problèmes et sa solitude ». Quelles que soient ses raisons, Lucie Baud, qui était seule pour élever ses deux filles, sans travail, et qui « avait mauvaise réputation », tente de se suicider avec trois coups de revolver dans la bouche, elle aura la mâchoire fracassée. Avant son geste prémédité, relaté dans le *Petit Dauphinois* du 11-12 septembre 1906, Lucie a écrit plusieurs lettres à sa famille, elle y invoque des « chagrins de famille ». Finalement Lucie va déménager à Tullins. Elle meurt à 43 ans, le 7 mars 1913 à Fures et tombera dans l'oubli.
- 8 Seul reste d'elle un témoignage écrit (joint en annexe de ce livre) paru le 15 juin 1908 dans le *Mouvement socialiste* (1899-1914) « qui est un des principaux périodiques de ce courant de pensée » qui touche des lecteurs syndicalistes, étudiants, universitaires. Dans cet article Lucie parle des grèves, du patronat, des « soupes communistes », des ouvrières italiennes surexploitées, victimes de la méchanceté des ouvrières françaises de la soie, mais soutenues par Auda. Lucie croit malgré tout à l'union des travailleurs.
- 9 Dans cet ouvrage très riche et passionnant, Michelle Perrot nous entraîne dans la quête de la biographie de cette héroïne, dont la vie est encore entourée de mystères. À partir de ce récit de vie, l'auteur nous peint la vie sociale ouvrière du XIX^e siècle. Grâce elle, Lucie Baud sort de son anonymat.

AUTEURS

JACQUELINE FONTAINE